

sentée dans le collège de la Trinité, le 17 mai 1693, et imprimée la même année.

V. *Juba*, tragédie ; Lyon, Jacques Guerrier, 1695, in-12. « Le sujet de cette tragédie, dit l'auteur, dans sa *Préface*, est assez du goût de l'ancienne Athènes ; il est grand, simple et propre à inspirer la terreur et la compassion ; et par dessus cela, il est neuf.

« L'incident qui fait le fond de cette pièce est peut-être la plus grande époque de l'histoire profane ; c'est la ruine entière de la république romaine et l'établissement de la monarchie universelle de Jules César.

« Tout le monde sait que, après la défaite et la mort de Pompée, Juba, roi de Mauritanie, le plus fidèle et le plus courageux de ses amis, recueillit dans l'Afrique les débris du parti de ce grand homme, et que, ayant joint ses forces à celles de Scipion, de Varus et de Caton, il renouvela une guerre où César faillit à succomber. Mais il fallut céder enfin, et la bataille de Thapse, qui fut pour le moins aussi sanglante que celle de Pharsale, ayant donné le dernier coup à la liberté de Rome, Juba, Scipion et Caton, qui se virent sans ressource, finirent leur vie par leurs propres mains.

« Cette aventure tragique a paru si propre au théâtre à l'illustre M. Racine, qu'un de ses amis (1), qui, depuis plusieurs années, remplit si dignement sa place, lui a ouï dire qu'il était résolu de la traiter avant que de renoncer à la tragédie.

« On ne trouvera pas mauvais, j'en suis sûr, que nous prenions les devants, et que nous commencions par mettre les ombres du tableau, en attendant que ce grand maître (Campistron, appelé *Capistron* dans l'imprimé de Colonia) veuille y mettre les couleurs. »

VI. *Europæ conjuratæ Victori, panegyricus dictus in collegio Lugdunensi sanctissimæ Trinitatis S. J.* ; Lyon, Thomas

(1) M. Capistron.